

L'Affaire Louis' Trio/Hubert Mounier

En 1979, à Lyon, Hubert Mounier joue dans un groupe de rock, en compagnie de son frère cadet Vincent. A la fin de l'année 1981, ils font la connaissance par le biais d'une petite annonce de François Lebleu. En 1982, ils forment L'Affaire Louis' Trio (l'ALT). Hubert (chant, auteur-compositeur), prend le pseudonyme de Cleet Boris, Vincent (guitare, basse, chant), celui de Karl Niagara et François (claviers), celui de Bronco Junior. A partir de 1983, ils donnent leurs premiers concerts et enregistrent des maquettes. En 1985, ils se produisent au Printemps de Bourges.

L'année suivante, le trio signe avec Barclay et sort un premier simple, « Ce soir ». En 1987 paraît *Chic planète*, premier album à la pochette influencée par la bande dessinée (Cleet Boris est en effet dessinateur, tendance ligne claire). Ces quatorze morceaux mélangent habilement mambo, cha cha, ambiances jazzy, et références aux comédies musicales américaines, le tout sur des textes joyeux et naïfs. Pour cela, le trio fait appel à de nombreux musiciens extérieurs, des cuivres (saxophones, trompette, trombone), des cordes, ainsi qu'une clarinette, une flûte, une contrebasse... « Tout mais pas ça » et « Chic planète », dont le clip en images de synthèse est réalisé par Philippe Gauthier, deviennent des succès. Hubert Mounier affirme qu'à l'époque, le groupe voulait prouver qu'il pouvait faire des chansons légères, mais de qualité, avec de la naïveté et de la fraîcheur, à l'image de celles de Charles Trenet ou d'Henri Salvador, deux artistes qu'il admire beaucoup. L'Affaire Louis' Trio enchaîne les prestations à la télévision, avec un Cleet Boris aux costumes années 50, houppette et chaussures bicolores, débordant d'énergie. Le groupe se produit en première partie d'Alain Chamfort au Casino de Paris et accompagne Alain Bashung, lors d'une tournée en Egypte. Il obtient la Victoire de la musique du groupe révélation de l'année 1987. L'année suivante, l'ALT revient avec un deuxième opus, dans la lignée du précédent, *Le Retour de l'âge d'or*, à la pochette toujours très inspirée de la bande dessinée, comportant « Bois ton café », la très belle ballade jazzy « Succès de larmes », et « Il y a ceux ». Le groupe tourne en France, se produit notamment sur la scène de l'Olympia, et aux Francfolies de La Rochelle.

Avec *Sans légende*, sorti en 1990, l'ALT commence un changement de direction musicale, optant pour des morceaux plus pop qu'auparavant (« Chacun de son côté », « L'Homme heureux »). L'album est enregistré dans des conditions live et Cleet Boris écrit des enchaînements entre chaque titre. Les textes deviennent plus sombres, notamment dans « Balle perdue », allusion à la mort du père de Cleet Boris et de Karl Niagara, tué lors d'une fusillade dans un bistrot de Lyon en 1976. Le groupe reprend la route, en France et à l'étranger, et reçoit le Grand Prix de la SACEM.

Avec *Mobilis in Mobile*, sorti en 1993, l'Affaire Louis' Trio réalise un chef d'œuvre unanimement acclamé de pop à la française, sur lequel plane l'ombre des Beatles, qu'Hubert Mounier apprécie particulièrement. Réalisé par Dominique Blanc-Francard, tout comme plus tard *Post Partum* du groupe Les Innocents, ce quatrième opus dont le titre reprend la devise du capitaine Némoto, renferme de véritables pépites pop, comme « Mobilis in Mobile », « Loin », « La Mer est encore là », « Le Lit d'Hélène », « Les Filles de la chance », « Champ d'honneur »... L'instrumentation laisse la place belle aux guitares, aux chœurs, aux cordes et aux claviers (piano, clavecin). Côté

textes, une tonalité plus mélancolique fait son apparition, reflétant des bonheurs passés et perdus.

L'ALT poursuit dans cette voie avec *L'Homme aux mille vies*, publié en 1995. Hubert Mounier continue d'écrire des pop-songs aux mélodies irréprochables (« L'Homme aux mille vies », « Ma vie était si simple », « Volez, volez »...). Le disque bénéficie de la présence sur certains morceaux de Colin Moulding, bassiste du groupe pop anglais XTC. François Lebleu, alias Bronco Junior, revient à ses premières amours en jouant de la batterie et des percussions. Quant à Karl Niagara (Vincent Mounier), déjà compositeur et interprète de deux titres sur le précédent, il récidive avec « Les Larmes aux citoyens ». Toutefois l'ambiance entre les deux frères se dégrade et peu après l'enregistrement d'un sixième disque Vincent Mounier quitte le groupe. Paru en 1997, sans titre, mais communément appelé *Europium*, ce dernier opus de L'Affaire Louis' Trio, désormais réduit à un duo, mélange habilement pop et rock (« Comme l'homme », « Les quatre vérités », « Nouveau jour »). Le groupe repart en tournée au printemps 1998, passe par La Cigale à Paris, et se sépare l'année suivante.

Hubert Mounier continue d'écrire des chansons. Dès septembre 1999, il commence à les enregistrer dans un studio lyonnais. Après une signature avec la maison de disques Tréma, il investit le studio ICP à Bruxelles en décembre 2000. C'est sous son véritable nom, qu'Hubert Mounier, âgé de 38 ans, publie *Le Grand huit*, son premier album solo au printemps 2001. Réalisé par Benjamin Biolay, ami de longue date, déjà présent sur *Europium*, aux arrangements des cordes, *Le Grand huit* est aux dires d'Hubert Mounier, un album d'ambiances, plus impressionniste que ceux de l'ALT. Collections de ballades douces amères (« Nelson », « La Rivière », « La Vue sur la mer », « Depuis tout ce temps », « Une fée »), de titres plus pop (« Le même ciel »), et d'autres utilisant des machines (« Le Grand huit »), ce premier opus solo contient des textes plus personnels et mélancoliques. François Lebleu, le complice de toujours joue de la batterie, des percussions et quelques claviers. Quant à Vincent Mounier, à la même époque, il accompagne Etienne Daho sur scène à la guitare. Début 2003, il travaille toujours avec lui à l'élaboration de son prochain album. Hubert Mounier continue la bande dessinée et écrit début 2003, de nouvelles chansons en vue d'un second album solo. François Lebleu, après avoir enregistré *Je ne suis qu'une chanson* de Kent, le suit sur scène en tournée, à la batterie, aux percussions et aux claviers.

Après *Le Grand huit*, Hubert Mounier se retire à la campagne dans une propriété familiale à 200 km de Lyon. Il ne donne pas de concerts, faute d'implication de sa maison de disques d'alors. Il se tourne vers la BD, reprend son pseudonyme de Cleet Boris et sort en 2003, *Créature* (Edition Soleil). Hubert Mounier se remet à l'écriture sur la demande de Benjamin Biolay qui cherche des chansons pour sa soeur Coralie Clément. Il garde finalement les compositions pour lui. Ses textes parlent simplement de sa vie, de l'amour (ses joies, ses peines), sans masques, loin des épopées de L'Affaire... Hubert Mounier travaille tout d'abord ses nouveaux morceaux avec Michel Ansellem (piano), dans le dénuement piano/voix. Il fait appel à Benjamin Biolay, pour la réalisation et les arrangements. Ce dernier réunit autour de lui un très bon groupe : Michel Ansellem (piano), Denis Benarrosh (batterie, percussions), Nicolas Fiszman (guitare), Laurent Vernerey (basse), Eric Sauviat (guitare). Biolay joue de la guitare, du piano, du vibraphone, de la trompette, du trombone et fait des chœurs. Gaëlle, la compagne d'Hubert Mounier, chante sur "L'amour est dans l'air" qui ouvre l'album et "L'amour revient toujours" qui le clôt,

Coralie Clément sur "Le Magicien d'Oz". *Voyager léger*, qui sort le 12 septembre 2005, est mixé et masterisé par Dominique Blanc-Francard (déjà présent sur *Mobilis in mobile*). Ce voyage en dix chansons emprunte des itinéraires variés : pop song avec guitares incandescentes sur le final (« L'amour est dans l'air »), ballade pour guitare folk en arpèges, piano, voix de crooner et quatuor à cordes qui arrivent crescendo (« Le sourire en moins »), pop song parfaite avec claviers beatles (« Strawberry fields for ever ») et section de cuivres sur le refrain (« La vie fait ce qu'elle veut », co-composé par Biolay), ballade piano/voix avec quatuor à cordes (« Ne m'oublie pas »), pop aux arrangements légèrement psychédéliques (« Jardin suspendu »), charleston sautillant avec guitares hawaïennes et folk proche de certains morceaux de l'Affaire (« Au pays des artistes »), ballade pop planante avec solo de trompette et de trombone (« Le Magicien d'Oz »), dépouillement piano/voix mettant en avant le timbre ourlé de Mounier et une mélodie sublime (« Voyager léger »), orchestration folk voire country avec une très belle partie instrumentale (« Une ville »), duo tout en nuances, un brin suranné, aux accents années 50 avec cuivres et percussions (« L'amour revient toujours »)...

Hubert Mounier retrouvera la scène début 2006, après près de huit ans d'absence. Il se produit à Paris le 16 janvier à l'Européen, puis en tournée à partir du printemps.

© Le Hall de la Chanson